

FLATEY, EN ISLANDE, PAR ALAIN CHABLOZ

Le voyage à Flatey

De bon matin (avant l'aube - mais le soleil se lève tard) départ en bus pour Stykkishólmur et ensuite la petite île de Flatey.

À Borgarnes, je quitte le grand bus qui continue sur le nord de l'Islande. Transbordement -connexion - changement d'univers. Se vérifie immanquablement la règle du voyage lorsqu'on quitte les routes fréquentées... le bus est tout petit, a pris un coup de vieux, (je le photographie car c'est un old timer), chauffeur jovial, routes étroites et enneigées, passagers rares. Un vieux monsieur style loup de mer retraité que j'avais déjà remarqué en montant à Reykjavik, encombré de lourdes bonbonnes de jus de pomme et de canettes de bière, et moi!



Le petit bus bringuebale entre mer et montagne. Des troupeaux de chevaux réunis autour de bottes de foin font des taches vivantes noires et brunes sur les champs de neige.

Arrivée à Stykkishólmur. Au Groenland ! On tourne dans le village un film dont l'action est censée se passer à Ammassalik, petite ville du Groenland de l'est. Les rues ont été rebaptisées de noms groenlandais, la mairie affiche Ammassalik Communa. Il est vrai que Stykkishólmur fait un peu penser à un village inuit avec ses petites maisons en bois colorées. Au montage on rajoutera les cris des chiens, la neige, elle, ne manque pas en ce début de février.

Au kiosque qui délivre les billets du bateau, on m'annonce que seules 4 personnes vivent sur l'île, que je serai probablement seul à débarquer et que la maison ne sera pas difficile à repérer car il n'y en a que deux où je verrai de la lumière.

En prime l'employée qui sait déjà tout de mon voyage m'offre les billets du bateau.

Petit journal de Flatey

Le vieux monsieur à l'air de loup de mer, je le retrouve dans le bateau avec ses cannes et son attirail de bonbonne de jus de pommes et de canettes de bière. Et le voilà qui descend la passerelle avec moi, et me dit: « Si tu restes sur l'île, alors c'est dans la maison blanche et rouge, la maison d'Olina en face du port où tu vas ».

Ce noble vieillard était tout simplement l'un des deux fermiers de l'île, chez qui j'allais loger. Et plus tard j'apprendrai qu'on peut même le considérer comme un saint homme.



La maison d'Olina

Cette maison est semblable à toutes celles des îles perdues dans l'Atlantique nord. Maison marquée par les tempêtes, usée, rouillée de tous ses constituants en fer, mille fois repeinte comme les vieux bateaux. Dès l'entrée, je reconnais l'odeur caractéristique. Un relent de cuisine de moutons et de tarte aux pommes.

Et lorsque Hrönn Hafsteindottir, la fille de Hafstein le fermier au jus de pomme et d'Olina m'appelle pour le dîner, je trouve sur la table la trilogie culinaire fondamentale; le mouton découpé en tranches épaisses (mouton élevé à la ferme évidemment), les pommes de terre bouillies* et la soupière de sauce brune.

Au petit-déjeuner le mouton fera sa réapparition sous forme de pâté. A tartiner sur un pain brun cuit 16 heures au four à basse température, recette jalousement gardée de la fermière. En Islande chaque ferme s'enorgueillit de sa recette personnelle.

Flatey fut autrefois une station de pêche et de salage de la morue très importante. A présent, seules deux fermes subsistent qui élèvent des moutons et il n'y a plus d'enfants depuis longtemps. Il y a un petit hôtel de 4 chambres ouvert en été seulement et Olina - sa fille Hrönn maintenant - qui hébergent parfois les visiteurs qui restent la nuit pour les oiseaux, le calme et la beauté de l'île.



Flatey a été occupée depuis l'âge de la colonisation de l'Islande par les Vikings et fut la plus peuplée des îles du Breiðafjörður. La population atteint son maximum entre les années 1914-1924. Un monastère y fut même fondé au XII^e siècle et ses ruines furent déclarées monument national en

1930. Au-dessus de Gryluvogur se trouve l'ancienne place du marché (de poisson) entourée de belles maisons qui ont chacune leur histoire propre. La maison la plus ancienne appelée Felagshus date de 1843. La digue fut construite en 1834 et a été déclarée monument national en 1975.



L'île à présent est presque désertée. Seuls 2 fermiers y vivent encore, en tout 5 personnes à l'année longue. Toutefois Hrönn est encore relativement jeune, et semble seule avec ses deux parents, Hafstein et Olina la maman qui est à l'hôpital à Reykjavik ces jours.

Une ferme au bout du monde

Hafstein et sa fille sont une famille de fermiers de générations en générations. Et ne semblent absolument pas prêts à abandonner leur vie à Flatey. Les ressources de la ferme sont variées mais aussi limitées par un climat rude. L'élevage du mouton, qui implique la fenaison pour nourrir les bêtes l'hiver, quelques légumes (pommes de terre, carottes, rhubarbe), en avril-mai la collecte des œufs d'oiseaux (pendant plusieurs semaines l'omelette est au menu quotidien), la récolte du duvet des canards eider (que seuls les fermiers ont le droit de prélever) et éventuellement la pêche. La chasse aux oiseaux de mer (macareux, guillemots) a été volontairement abandonnée à cause de la diminution des populations d'oiseaux, qu'ils imputent notamment au hareng

une espèce en progression constante et qui mangent les bancs de lançons ces petits poissons dont les oiseaux nourrissent leurs petits.

Un autre ennemi désigné est l'aigle de mer (l'oiseau représenté sur la voûte de l'église) et qui s'attaque aux eiders.

Je m'étonne de la présence d'eau pour la consommation sur une île si plate. D'où vient-elle ?

Hrönn m'explique que chaque ferme possède une sorte de puit en pierre et maçonnerie qui sert à collecter l'eau de pluie et l'eau du terrain à la façon d'un drainage. Toutefois en période de sécheresse l'eau vient à manquer et c'est le ferry qui amène de l'eau potable.

J'entreprends dans la neige et le vent glacé le tour de l'île principale ce qui ne prend pas plus de deux heures. En été du 15 mai au 20 juillet une partie de l'île est interdite pour protéger la nidification des oiseaux de mer. Toutefois même sans pénétrer dans la zone protégée on peut observer guillemots, macareux, sternes, et canards eider dont les familles originaires de l'île viennent prélever le sous-plumage c'est-à-dire le duvet au début de juin. On aperçoit même les Fous de Bassan qui nichent sur un récif rocheux tout proche et viennent pêcher dans ces eaux très poissonneuses. Pendant ma promenade, j'aperçois des eiders. Il y a aussi des vols nombreux de Bruant des neiges, ce magnifique petit oiseau qui change de plumage avec la saison.

Saint homme



L'église de Flatey est connue pour ses fresques d'un peintre catalan, Balthazar, qui, fuyant le franquisme triomphant, vint s'établir en Islande et y trouva femme. En remerciement de l'hospitalité islandaise, il s'offrit à décorer cinq églises. Une pour chaque fille qu'il eût de sa femme islandaise.

L'église de Flatey reconstruite en 1926 fut la première à être décorée par lui. Depuis il est revenu deux fois pour rafraîchir les peintures que l'humidité et le climat rude endommagent constamment.



Hrönn me dit que lors de ces reprises certains personnages ont changé d'allure. La première version présentait des visages plus « hispaniques »; la version actuelle des portraits est constituée de personnages de l'île.

Les fresques présentent les travaux des gens de Flatey, leur vie rude et la foi vivante qui les animaient. Ce sont des œuvres très originales, très éloignées des canons de l'art sacré.

Le mur droit présente, en progressant vers l'autel, les travaux de l'île, la construction



navale et la pêche, les moutons, la chasse au phoque.

Le bâtiment curieux au-dessus des moutons est un moulin à vent.

Tentative d'énergie alternative avortée. A cause des tempêtes, le moulin fut emporté par un coup de vent. La femme assise devant la grille travaille à récolter le duvet d'eider, l'autre s'adonne à une autre phase de cette préparation très lucrative. Au-dessus d'elles un homme chasse les macareux.



Le mur gauche présente une signification plus symbolique. L'homme sur la barque brandit le livre de Flatey, Flateyrbok, la saga des gens de Flatey. Devant la maison en bois se tient un pasteur et deux femmes en costume local. A leur droite un homme écrit le récit des gens de

Flatey que tout Islandais pourra lire à jamais.



Les visages de la peinture de l'autel me paraissent étrangement familiers. Je reconnais, et Hrönn me le confirme, le personnage de gauche agenouillé, c'est le noble vieillard aux bonbonnes de jus de pomme qui voyageait avec moi, Hafstein et qui se trouve maintenant à côté de moi à la table familiale.



Oui un saint homme en quelque sorte me dit Hrönn ! Quant au Christ, c'est le fils de Hafstein que le peintre a représenté. Le troisième personnage est un fermier de l'île aujourd'hui décédé.



Une vie isolée

Hrönn me parle de sa vie ici, à Flatey qu'elle a dû quitter pour ses enfants qui durent étudier à Reykjavik. Lorsqu'ils furent indépendants, elle revint à Flatey et mène depuis lors une vie de fermière, en pleine nature, ce pourquoi elle se savait faite.

J'apprends beaucoup par elle, qui est une personne joviale. Il règne parmi des 5 habitants une ambiance conviviale car ils se visitent souvent et entreprennent des travaux en commun. Ça discute et ça rit beaucoup autour de la table. Même le gros chien Labrador Ole est amical et obéissant. Le rapport qu'ils ont avec les animaux - moutons, oiseaux, phoques - est une symbiose. Chose oubliée de beaucoup d'entre nous, ils savent qu'ils font partie du monde animal.

Je me dis que je rencontre là des personnes exceptionnelles. Jadis ils étaient tous comme cela, ils sont exceptionnels simplement car très peu de gens vivent à présent comme eux.

Lorsque ce matin j'ai pris le ferry pour Stykkisholmur, Hafstein le « saint homme » sobrement m'a remercié d'être venu chez eux. C'est plutôt moi qui les remercie de m'avoir ouvert la porte de leur univers hors du temps. J'en

reparas optimiste sur l'espèce humaine. Il est possible de faire un autre choix de société.



Eylenda, frères humains qui après nous vivez...

Pour qui passerait quelques jours à Flatey chez Hrönn, je conseille de lui demander à consulter Eylenda, le livre des habitants de Flatey et des îles du Breidafjoður. Deux gros ouvrages qui énumèrent les noms, dates de vie, occupations de tous les habitants des îles depuis des siècles. Des photos et des dessins ajoutent à l'intérêt et renvoient une image touchante de ce passé, qui ne perdure plus qu'à Flatey.

Photo du milieu : Hrönn Hafsteindóttir et sa biographie. L'une des dernières entrées dans Eylenda

*Gastronomie...

*ces pommes de terre étaient particulières toutefois. Hrönn m'explique qu'on les fait bouillir avec du sucre et qu'ensuite on les fait revenir avec du beurre. Excellente recette d'ailleurs.

*le dîner du soir suivant fut d'une variété surprenante. Lasagne à la viande de mouton, confiture de rhubarbe et, en dessert, un mets que, me dit Hrönn, les jeunes islandais ne connaissent plus, un pudding constitué du premier lait de la vache lorsqu'elle vient de vêler. Consistant !

*un autre plat dont me parle Hrönn, l'eau à la bouche, c'est le hareng cuit dans la graisse de phoque. Quant aux palmes de phoque rôties, voilà de quoi s'en relever la nuit.